

AUJOURD'HUI

Fête communale, à Marquillies
► De 9 h à 18 h, rue du Chemin-Neuf et avenue des Roses, grand vide-greniers ; à 10 h, au stade municipal, match de football ; à 15 h 30, défilé carnavalesque. ■

BONJOUR ► C'est pas la dernière séance

N'en déplaise aux adeptes du tout automatique, comme dans les supermarchés ou aux péages d'autoroute, les projectionnistes ont encore de beaux jours devant eux. Si le métier a fondamentalement évolué avec le passage des cinémas

au numérique, il n'en reste pas moins indispensable qu'une homme ou une femme soit aux manettes de l'ordinateur qui contrôle la diffusion du film. Certes, tous les réglages se préparent en amont, mais si leurs petites mains n'œu-

vraient pas en coulisses, on se retrouverait peut-être bien souvent avec une image débordant sur le plafond ou un sous-titre qui n'apparaît pas, par exemple. L'humain a encore toute sa place dans les cabines des cinémas. ■ M. C.

PENSEZ-Y !

Cours de zumba, à Radinghem-en-Weppes ► Bouge en Weppes propose des cours de zumba, tous les lundis soirs, de 20 h 30 à 21 h 30, à la salle des sports, à partir du lundi 9. ■

LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ

Entre clics et prises USB, à Santes, des projectionnistes se forment au numérique

Avec le passage du cinéma au numérique, c'est tout un pan de l'histoire des projectionnistes qui a disparu. Le savoir-faire manuel a laissé place à la technique informatique, que tous ne maîtrisent pas. C'est pourquoi une association, a souhaité leur permettre de se former, notamment à l'espace Agora de Santes, pour suivre les évolutions de leur métier.

PAR MÉLISSA CHALIGNE
lambertart@lavoixdunord.fr
PHOTOS STÉPHANE MORTAGNE

« Il est où ton DCP ? Il est bien ingest ? », demande Florent Briquet aux neuf projectionnistes venus assister à la formation qu'il délivre à l'espace Agora, à Santes, pour de la suite dans les images. Cette association, avec laquelle il travaille, a noué un partenariat avec le centre national de la fonction publique territoriale pour aider les projectionnistes de la région à mieux appréhender les nouveaux outils numériques dont disposent maintenant tous les cinémas. « On avait constaté une qualification insuffisante dans le numérique », explique Agnès Raymond-Bertrand, chargée de mission de l'association.

Ben est projectionniste au centre culturel Gérard Philippe de Wasquehal, passé au numérique depuis un an. « Ça a changé notre travail, aujourd'hui tout est dématérialisé. Mon métier avait un certain charme, on pouvait faire plein de



Formation des projectionnistes au cinéma de Santes au numérique.

choses, s'amuser avec ça. On n'est plus vraiment projectionnistes à proprement parler, on devient des informaticiens. Avec la pellicule, il y avait toute une partie manuelle, où il fallait coller des images, monter les bobines. Aujourd'hui, il suffit de brancher un disque dur sur un port USB ou faire un copier-coller d'un fichier. »

Et, là où le 35 mm évoluait peu, les mises à jour vont vite dans le domaine du numérique. CRU,

« On n'est plus vraiment projectionnistes à proprement parler, on devient informaticiens. »

SMS, KDL, ou DCP, autant de termes barbares auxquels ils ont dû se confronter ces derniers mois. « Je sais ce que c'est, mais pas ce que ça veut dire », concède l'un des stagiaires. Les films désormais

se présentent sous forme de fichiers ZIP ou par des liens à télécharger envoyés par mail. En passant du 35 mm avec bobine au numérique, c'est le langage informatique qu'il a fallu également apprendre.

« Quand on a travaillé sur du 35 mm, beaucoup de termes techniques sont quand même similaires, nuance Jérémie Lemaire, projectionniste au Familia, à Halluin. C'est un peu comme passer du télé-

phone classique au portable. Le principe est le même... »

HFR, flat ou scope : voilà d'autres acronymes qu'il a fallu apprendre pour certains, car tous les stagiaires présents autour de Florent n'ont pas le CAP projectionniste... « Maintenant, on doit déchiffrer quelle qualité de son et d'image on a quand on reçoit un film, quel est le format de vidéo. C'est un peu du chi-

« Déchiffrer quelle qualité de son et d'image on a quand on reçoit un film, c'est un peu du chinois »

nois », estime Benoît Lecolley, responsable de salle à l'espace culturel Aréa, à Aire-sur-la-Lys.

Mais le numérique n'a pas que des inconvénients selon les stagiaires. Pour Ben, « on gagne une qualité d'image et de son tout à fait différente ».

Le projectionniste se dit plutôt satisfait de la formation : « Pour moi qui suis issu de l'argentique, il était essentiel d'apprendre une nouvelle manière de faire, de se familiariser avec un nouvel outil. Maintenant, je peux naviguer très facilement dans le serveur, décrypter un film, le décompresser, le diffuser... Après, pour pouvoir vraiment être indépendant, il faudra suivre la formation de perfectionnement, en octobre. »

Ce qu'il attend avec impatience, afin de retrouver l'autonomie qui lui fait défaut depuis un an. ■

« Le numérique a bouleversé leur quotidien »

Installateur d'équipements de projection et aujourd'hui formateur, Florent Briquet (en pull rayé à droite) assurait la formation au numérique à Santes, de lundi à mercredi.

— Pourquoi cette formation était-elle nécessaire ?

« Installer des équipements numériques a bouleversé le quotidien des projectionnistes. On leur disait, moi le premier, que manipuler ce matériel ne nécessitait pas de qualification particulière. Mais on s'est rendu compte que c'était beaucoup plus complexe que ce que l'on pensait et que demeuraient beaucoup de petites choses pouvant faire capoter

une séance. Des hotlines, des astreintes téléphoniques beaucoup plus techniques qu'avant ont dû être mises en place. »

— Pourtant, certains sont équipés depuis un an. Eux aussi devaient revoir les bases ?

« Certains n'avaient jamais vraiment utilisé d'ordinateur et ont dû apprendre à manipuler une souris en jouant au solitaire. Ou alors ils avaient encore des ordi datant du début des années 2000, et voir comme ça débarquer tout ce matériel numérique, c'était compliqué. »

— Qu'ont-ils appris, concrètement, en trois jours ?

« Le but est de leur redonner une grande autonomie et leur permettre de faire plus de choses dans leur salle, étalonner eux-mêmes le projecteur, peaufiner les moindres petits réglages sans toujours devoir appeler l'installateur. Avec le numérique, ça bouge, il faut tout le temps refaire les réglages. Et ce sont des détails qui changent tout pour le spectateur. »

— Avez-vous eu de bons retours ?

« On me dit toujours que c'est trop court. Ils sont pour la plupart demandeurs d'intégrer le perfectionnement pour avancer, gérer la maintenance sur leurs équipements. » ■

MÉLISSA CHALIGNE

